

## DE LA LIQUIDITE DES CHOSES A LA LIQUIDATION DE L'IMAGE

*Il s'apercevait maintenant qu'il avait perdu le sens de cette narration primitive à quoi notre vie privée reste encore attachée bien que tout, dans la vie publique, ait échappé à la narration et, loin de suivre un fil, s'étale sur une surface subtilement tissée"*

Robert Musil *L'Homme Sans qualités*

Trois aspects principaux permettent de pointer les grandes lignes de force des mutations générées par les Technologies Numériques dans le domaine des images :

**1.Aspect épistémologique** (ou vers la "pensée visuelle") elles définissent un nouveau "régime de connaissance" : la "discursivité", le Savoir donc la rationalité en cours de constitution, incluent désormais, de manière organique et non plus accessoire, la *médiation du visible* (à ne pas réduire à la seule dimension classique de l'icône) : l'ordre du concept in-forme le visible (ordre de l'Image) auquel il apporte une nouvelle identité de type épistémologique en même temps qu'une fonctionnalité de type heuristique et opératoire (l'Image contient et produit du savoir) ; le visible (ordre de l'Image) in-corpore le concept auquel il apporte la dimension "esthétique", sensible.

Penser l'Image aujourd'hui c'est donc, au sein d'une nouvelle "épistémé", penser la redistribution fondamentale (corrélativement à une redistribution culturelle globale), des positions et des fonctions de l'Image, du "Réel", et du Concept comme de leur énonciation.

**2.Aspect esthétique** : elles indiquent les contours d'un nouveau régime de sens, de jouissance et d' "aïsthésis" ; vers une esthétique des procédures ; le processus l'emporte sur l'objet : la forme cède le pas à la morphogénèse, nous vivons la fin du "spectacle" clos et stable : la "scénologie" se substitue à la "scénographie". Vers des relations inédites entre le Corps, la matérialité et l'Artificiel et le déplacement technologique/esthétique de l'ordre représentatif analogique.

**3.Aspect anthropologique** : vers un nouvelle ère culturelle de la Technique elles s'inscrivent dans un processus de transformations culturelles globales (Sujet/Objet) que, par leur spécificité (l'information pénètre la matérialité externe et la convertit en autre chose : le rapport matière/forme se déplace totalement vers un nouvel état de la matière non seulement "informée" mais s'auto-informant ; l'ordre "classique" des Surfaces de Projection- Représentation se subordonne à l'ordre des Interfaces de conversion) elles portent à la plus haute puissance, générant un nouveau "régime anthropologique" d'identité et de différence.

Dans ce texte d'un ton volontairement philosophique, conçu à partir du travail d'un plasticien dont j'apprécie le travail en ce qu'il me paraît littéralement "prendre à bras le corps" le traitement numérique des icône (je veux ici parler du jeune peintre Miguel Chevalier), et après avoir cherché à repérer quelques "points remarquables" de la question de l'Image aujourd'hui parvenue à l'ère informationnelle, j'ai délaissé volontairement l'approche "cartésienne" toujours tentante (et utile) au profit d'une interrogation plus libre, dont on me pardonnera j'espère qu'elle prenne le risque de n'être que peu satisfaisante à ceux qui veulent un peu trop rapidement comprendre ce qui se passe là où, au fond personne ne sait vraiment ce qui est en train de se passer...

Il ne s'agit donc que de propositions personnelles dont la plus grande récompense serait qu'elles donnent un petit peu à se perdre, là où, beaucoup trop de Trissotins nous pressent déjà de comprendre avant même de nous être sérieusement interrogés...

C'est là, en *ce non-lieu informationnel* des propositions formelles qui émergent dans l'entre-deux - sorte de no man's land esthétique - Arts Visuels-technologies numériques me paraît se situer et qui prennent ostensiblement *le parti de la liquidation accélérée des formes-images*, tâche sans doute commencée par les dispositifs vidéo, mais accomplie en quelque sorte "ontologiquement", au principe même de l'Image, par les nouvelles morphogénèses informatiques.

## Du règne des Surfaces à la puissance de l'Interface

Tout n'est pas si nouveau.

La désertification picturale de Malévitch nous fait signe comme jamais : "*plus d'images de la réalité, plus de représentations idéales - rien qu'un désert !*" - tandis qu'un écho warholien se forme - "*Pour savoir qui je suis, regardez la surface de mes tableaux, il n'y a rien derrière*" : passages à la limite, passage à la surface : mêmes combats ! De nos jours, l'être se dit en un sens mais pelliculaire... Mais c'est désormais la Surface elle-même qui est atteinte, exténuée, en se subordonnant aux jeux d'un tout autre dispositif de visibilité - l'Ecran. Mais il y a écran et écran. Devenu "terminal" avec l'ordinateur, voici que l'Ecran à son tour, change de nature et de fonctionnalité : dépossession de la Surface, accomplissement d'un nouveau règne, celui de l'Interface.

Les historiens d'art ont bien vu et largement commenté, cette montée en première ligne de la Surface dans la peinture du XX<sup>e</sup> siècle (Clément Greenberg) ; mais si ce processus définit bien le champ d'une tendance esthétique forte de l'époque, ce n'est pas en soi, dans son premier degré visuel d'expression (abstraite ou non, peut importe), qu'il faut le prendre en considération : figure moderne d'un processus d'évidement culturel, la victoire de la Surface traduit formellement, esthétiquement, l'avancée irréversible d'une ontologie sans profondeur, d'un "homme sans qualités" d'un "être pelliculaire" dont l'abstraction picturale - mais aussi, paradoxalement, la figuration elle-même, constitue une des expressions les plus éloquentes.

Aujourd'hui, il y a plus : si la jeune culture numérique est *artistiquement* intéressante, c'est non seulement parce qu'elle prolonge le mouvement largement amorcé par toutes les évolutions et révolutions formelles antérieures, mais encore et surtout parce qu'elle joue au cœur de ce qu'il convient d'appeler une véritable "catastrophe des visibilités" ; plus globalement encore, parce qu'elle s'engendre d'une *mise en abîme informationnelle des corps, donc des sens et du sens* .

On a souvent souligné en quoi l'identité numérique des "nouvelles images" constituait une authentique révolution copernicienne des icônes : rompant le cordon ombilical de l'Analogie qui les constituait organiquement comme Traces matérielles, les images numériques liquident d'un même mouvement toutes les antiques alliances qui faisaient de l'Image un avatar de la Physique et de l'Optique. Mais la prouesse technique a jusqu'ici masqué l'essentiel de ce qui s'accomplit : *avec la généralisation du régime informationnel, nous sommes entrés sans retour possible dans l'ère des flux d'informations, dans la flottaison généralisée des signes issue de "leur con-fusion en une même nébuleuse numérique"* (Lionel Levasseur) ; avec pour conséquence culturelle ultime un processus de dérégulation généralisée, de crise permanente et élargie dont a si fortement témoigné (outre les péripéties et mésaventures de tous les paysages audiovisuels que seuls la naïveté politicienne peut croire que en est l'auteur...), lors de la dernière tempête de Wall street, la quasi catastrophe des signes monétaires, ceux-ci n'ayant dû leur salut qu'au débranchement des ordinateurs...